

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 24 (1886)  
**Heft:** 52

**Artikel:** Quand finit la jeunesse : [suite]  
**Autor:** Marcel, Etienne  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-189555>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

mettrè bas, sarài ou rudo lulu, et que lài baillérâi sa felhie ein mariadzo avoué dozè millè francs dein son fâordâi et la maiti dè son royaume. Lo râi coudeissâi dinsè lài promettrè mé dè toma què dè pan, kâ sè peinsâvè que lo pourro gaillâ lài allâvè passâ, et que jamé on n'ein volliâvè ourè reparlâ. Et po l'eincoradzi, lài fe derè que mettai dè pequiet dou z'escadrons po allâ avoué li.

Lo tailieu, que trovâvè la felhie dâo râi bin galéza et tota dzeintrollietta, sè peinsâ que porrâi pe mau réussi, et fe repondrè ào râi que sè tserdzivè dè clliâo géants; mà que ne savâi pas què frêr dè dou z'escadrons dè chasseu à tsévaux, et que sarâi bin la nortse que n'hommo qu'ein a tiâ 7 d'on coup, ne pouéssè pas férâ façon dè dou chenapans dè géants. Lo râi rizâi dein sa barba et sè frottâvè lè mans dè la boune idée que l'avai quie z'u po sè débarassi dè cé terriblio brize-fai, et vollie tot parâi que la cavaléri aulè on bet avoué li. « Sarâ d'obedzi dè martsî, se sè peinsâvè, et ào momeint dâo dandzi, mè z'hommo sont bintout recévè. »

Lo tailieu modè don contrè lè géants: mà quand l'est ào carro dâo bôu, ye dit à la cavaléri dè l'atteindrè, que volliâvè prâo férè solet. Clliâo troupiers ne démandâvont pas mi, kâ l'aviont 'na poâire dâo diablio dè cl'escampetta et restiront à tsévaupò sè poâi pe vito einsauvâ.

Lo tailieu eintrè don dein lo bou ein tsouyeint dè frêr trâo dè trafi ein martseint permi lè folliès chetsès, et bintout ye ve lè dou géants que droumessont dézo onna daille et que ronclliâvont què dâi benhirâo. Noutron petit gaillâ, qu'à se n'idée, ramassè cauquiès pierrès que fourrè dein sa fata et coumeint l'étai gaillâ dégourdi, grimpè coumeint on étiâiru su la daille.

*(La suita deçando que vint).*

### QUAND FINIT LA JEUNESSE

#### III

Dans le grand monde, dans le beau monde; dans le monde des riches, des élégants affairés et joyeux, on ne donne guère aux jeunes filles qu'une éducation de serre chaude, une croissance artificielle et presque toujours forcée. Dans ce milieu, on cultive la femme comme on cultive les pélargoniums, les camélias, les azalées et les orchidées. Il faut à la jeune fille un aspect attrayant, une brillante apparence, un extérieur soigné, une contenance agréable, comme il faut à la plante un coloris exquis et rare, une nuance à la mode et un feuillage délicat.

Mais le développement réel de la vigueur et de la beauté morale, mais l'esprit élevé, le sens droit, le cœur tendre et dévoué, qui les demande, qui s'en inquiète? Il suffit que la jolie et frêle créature plaise un instant et se marie; que la plante fleurisse aujourd'hui et se fane demain. Et certes, ce système peut être bon pour les arbrisseaux délicats qui n'ont guère qu'un jour de splendeur et de durée. Mais quelle valeur peut-il avoir pour les créatures humaines qui doivent vivre, penser, agir, souvent souffrir encore, après qu'elles ont eu leur heure, après qu'elles ne brillent plus?

Alors ce pauvre cœur inerte qu'elles ont longtemps oublié, les inspirerait, les soutiendrait et peut-être les ferait vivre. Mais elles l'ont amorti, elles l'ont condamné; dans ses longues années de torpeur, il est peu à peu devenu muet, insensible et stérile. Et désormais, elles ne sen-

tiront plus ses élans qui réchauffent, elles n'entendent pas sa voix s'élevant pour les consoler. Elles sont vieilles, elles sont délaissées, elles sont tristes; leur cœur est mort, c'est le monde qui l'a tué... Quelquefois, cependant, lorsqu'il n'est pas trop tard, malgré tout, il n'est qu'en-dormi, et la main de Dieu le touche, ou la voix d'un enfant le réveille.

Il eût été inutile, à l'époque où nous parlons, de chercher le mouvement et la vie dans le cœur de Gabrielle. Les élans généreux y étaient complètement engourdis, les pensées tendres ou fécondes y étaient plongées dans un profond sommeil: c'était en réalité le palais de la Belle au Bois Dormant. Seulement, il semblait avoir transmis tous ses feux aux magnifiques diamants de sa propriétaire, toute son activité à cet esprit vigilant et infatigable, à ces regards étincelants, à ces petits pieds mignons, qui, les uns les autres, s'agitaient, s'empressaient, se multipliaient sans se lasser, dans leur joyeux élément de triomphes et de fêtes.

Et s'il en était ainsi avant le mariage de Gabrielle, ce fut encore après, bien mieux... ou bien pis. En effet, que pouvait faire une jeune mariée, une jeune femme, presque une jeune reine, qui avait tout: la richesse, l'élegance, l'esprit, la distinction et la beauté?... Son mari l'adorait, la foule l'admirait, le monde la gâtait, son cercle la portait aux nues. A Evian, à Biarritz, au Bois, à l'Opéra, aux Pyrénées, Gabrielle brillait, rayonnait, comme une étoile, trônait toujours et triomphait partout. On citait ses mots, on copiait ses toilettes, on enviait sa chevelure, son profil et son mari. Elle était fraîche comme à dix-huit ans, et elle ne mettait pas de rouge! blanche comme le muguet des champs sans l'aide de la poudre de riz! C'était incontestable, c'était complet et c'était inouï... Ainsi, dans ce tourbillon éblouissant de parures, de succès, de fêtes, Gabrielle régna cinq ans, ce qui est beaucoup, en somme, pour une semblable royauté.

Au bout de ce temps survint un joyeux événement dans la famille, mais aussi une certaine altération à la fraicheur, aux charmes de la belle madame Duperré. Gabrielle devint mère; une toute petite héritière prit enfin sa place un jour dans son joli berceau.

La jeune femme, avouons-le, ne partagea qu'à moitié le grand contentement de son mari, qui se montrait radieux. Être mère à trente ans, c'est chose grave, surtout quand on est femme du monde et reine de beauté, et quand, depuis l'âge de dix-huit ans, on a passé quelque deux mille nuits au bal! Ajoutez à cela que, jusqu'au dernier jour, Gabrielle n'avait pu se décider à renoncer au monde et à ses fêtes.

Aussi, après la naissance de sa petite Aline, elle fut prise d'une longue faiblesse et d'une accablante langueur. Par suite de cette circonstance, elle ne fut mère qu'à moitié; on éloigna d'elle le joli berceau blanc et le gentil baby rose. Aline resta confiée presque entièrement aux soins de sa nourrice, et Gabrielle fut condamnée au repos, au régime, dans la solitude de son château.

Elle s'y ennuya profondément tout un été, feuilletant des romans, essayant des partitions, commençant des broderies, et, le plus souvent, rêvant et baillant dans son fauteuil. Elle pensait alors, avec un douloureux serrement de cœur et un indicible regret, aux sites pittoresques de Bade, au séduisant bassin d'Arcachon, aux splendeurs de Vichy, de Dieppe, de Spa, enfin à tous ces charmants séjours dont elle était exilée, uniquement parce que la petite Aline était venue, et qu'en même temps étaient parties la force et la santé. Et elle se désolait alors, se trouvait bien misérable; elle déplorait son sort et désespérait de l'avenir.

*(A suivre.)*